

JEAN : J'aurais dit à Louis : Commence, toi, Louis ! En n'étant pas pressé de partir le premier, je serais arrivé le premier.

CHARLES : Est-ce bien sûr ?

JEAN : Tout à fait sûr. Essayons ! Commence !

### Remarques

1. Le composé *Rechenkünstler* rend le nom avec son épithète. — 2. *allons* (interjection) : *wohlan!* — 3. *il vient de dire* (gallicisme) : *er hat soeben gesagt.* — 4. *C'est Louis qui* (gallicisme pour mettre un terme en relief) ; l'allemand, comme le latin, le fait, en donnant la première place au terme à faire ressortir.

### Traduction proposée

#### *Ein Rechenkünstler*

KARL : Johann, du kennst meinen Kameraden Ludwig, der den Preis in Mathematik erhalten hat. Er ist ein wahrer Rechenkünstler. Gestern hat er uns eine belustigende Aufgabe vorgeschlagen. « Wohlan, sagte er, laßt uns sehen, wer von uns zuerst an der Zahl *Hundert* ankommt. Wir gehen von *Eins* aus und fügen abwechselnd eine Zahl, nie mehr als *Zehn*, zu der Zahl hinzu, welche der andere soeben gesagt hat. Beginne du, Andreas ! »

JOHANN : Nun, wer hat gewonnen ?

KARL : Ludwig gewann immer. Wenigstens ein Dutzend Kameraden haben es mit ihm aufgenommen.

JOHANN : Du auch ?

KARL : Nein. Er hätte mich auch besiegt. Was hättest du getan ?

JOHANN : Ich hätte Ludwig gesagt : Beginne du, Ludwig ! Indem ich mich nicht beeilt hätte zuerst loszugehen, wäre ich zuerst angekommen.

KARL : Ist das so sicher ?

JOHANN : Ganz sicher. Wir wollen es versuchen ! Beginne !

J.-P. Welferinger

---

---

## LANGUE ESPAGNOLE

---

### Espagnol et latin

Il arrive assez rarement sans doute que le professeur d'espagnol ait la bonne fortune de se trouver devant une classe composée exclusivement d'élèves appartenant aux sections A ou A', c'est-à-dire ayant commencé leurs études latines. C'est bien regrettable, car de nombreux rapprochements entre les deux langues faciliteraient singulièrement sa tâche. Dites à un élève que l'espagnol *rostro*, « face, visage », n'est autre que le latin *rostrum*, « bec, groin » : il y a beaucoup à parier qu'il n'oubliera plus ni l'un ni l'autre.

Quoi qu'il en soit, professeurs et élèves des classes latinisantes d'espagnol ont maintenant à leur disposition un petit manuel méthodique,

utilisable pour des leçons et des devoirs, qui a pour but de mettre en relief les rapports du latin et de l'espagnol, rapports qui, comme on sait, sont encore plus nombreux, plus étroits, plus manifestes que ceux que l'on découvre entre le français et le latin.

Nous voulons parler de l'ouvrage de M. Th. Lalanne : *Exercices sur le Vocabulaire hispano-latin* (3.000 mots, 50 pages, Librairie J. de Gigord). Nous sommes heureux de donner ici une note que nous communiquons à l'auteur de ce précieux petit manuel. Elle suffira à montrer le parti que l'on peut tirer de la parenté des deux langues pour en faciliter l'étude. Il n'est pas même nécessaire d'être spécialisé dans l'étude de l'espagnol pour constater que ces rapprochements n'offrent pas simplement l'intérêt — d'ailleurs non négligeable — d'un procédé mnémotechnique, mais qu'ils ouvrent à l'esprit les perspectives les plus intéressantes sur l'évolution des langues.

**H. Petitmangin.**

**Note sur les verbes espagnols en -ECER  
issus des inchoactifs latins**

On sait qu'il existe, en grec et en latin de nombreux verbes formés à l'aide du suffixe *-sco* (ou *-isco*). On les appelle inchoatifs (*inchoare*, commencer) parce que ce suffixe, ajouté à des verbes marquant un état, indique l'entrée dans cet état, ou pour s'exprimer à la manière hermétique des linguistes, « le début du procès ». La forme en *-isco* a été particulièrement fertile dans le latin vulgaire. On en retrouve de nombreuses traces dans les langues romanes. En italien et en français, ce suffixe a même influencé la forme de conjugaison des anciens verbes en *-ire*, *-ir* : italien *finisco*, *finiscono*, français *je finis*, *ils finissent*. Si nous nous plaçons plus exclusivement au point de vue du vocabulaire espagnol, nous noterons les points suivants qui concernent bien entendu le *latin vulgaire* dont sont issues les langues romanes.

1° Le latin populaire, pour éviter des difficultés de conjugaison et aussi à cause de leur valeur expressive, multipliait les verbes en *-iscere* et *-escere* au détriment des primitifs qu'il laissait s'atrophier. En même temps, il oubliait la valeur inchoative attachée à ce suffixe, ne le retenant que pour sa force expressive.

2° Comme pour les autres verbes de la 3<sup>e</sup> conjugaison, il laissait glisser l'accent de l'antépénultième sur la pénultième : *cadere* donne *cadescere*, puis *cadescere*.

3° Il distinguait mal les deux formes *-escere* et *-iscere* ; il disait indifféremment *ingemisco* et *ingemesco*, *calesco* ou *calisco*. On trouve même *agravesco* et *agravasco*, *tenebresco* et *tenebrasco*. Mais si les provinces de l'Empire hésitèrent d'abord entre l'*i* et l'*e* de liaison, les langues romanes fixèrent peu à peu leur choix : le castillan opta pour *-escere* (>*eçer*>*ezer*) >*ecer*, et prononça *florecente*, tandis que le français aboutissait à fleurissant.

4° Une conjugaison en *-ecer* se trouva donc constituée dont la désinence s'adapta désormais à des noms quelconques pour former de nouveaux verbes qui n'avaient pas d'équivalents latins : *en-dent-ecer*, *bermej-ecer*,

*en-alt-ecer, humed-ecer, en-plum-ecer, amarill-ecer, en-flaqu-ecer, en-car-ecer.* La terminaison d'origine latine s'ajouta même à des racines ibériques, germaniques, etc., etc. : *guarecer, blanquecer, en-riquecer, en-sar-necer.*

5° Il faut noter que d'ailleurs la 2<sup>e</sup> conjugaison espagnole est une conjugaison morte. Elle n'a plus d'un peu vivante que la branche en *-ecer* ; encore est-elle menacée aujourd'hui dans ses positions les plus anciennes par la formation en *-ear* : malgré les nombreux précédents qui existent dans la série des couleurs, on a créé, par exemple *azulear* au lieu de *azulecer*.

6° On peut rattacher à la famille des dérivés du latin *-sco*, un petit groupe de verbes en *-scar*, qui ont gardé une tendance inchoative. Il y a là probablement une preuve de plus de la préférence du latin et du roman pour la 1<sup>re</sup> conjugaison. Un effort inconscient aura été fait pour concurrencer *-scére* (prononcez *-skére*) par *-scare* et il n'aura pas abouti. Le rameau après avoir seulement végété, se meurt ; citons : *mordiscar* (mordere), *oliscar* (olere), *lamiscar* (lambere), *comiscar* (comedere), *ventiscar* (ventus), *pellizcar* (pellis), *chamuscar* (flamma) ; cf. portg. *chouviscar* (pluere).

### Exercices

I. Retrouvez les verbes latins qui ont abouti aux formes actuelles suivantes (ne pas tenir compte des préfixes, qui ont pu changer). Ex. *podre-ecer* < *pùtrescere* (*putrere*).

Carecer	crecer	fenecer	lentecer
Calecer	pacer	adormecer	negreecer
Merecer	conocer	empecer	blandecer
Palecer	fal(l)ecer	padecer	endurecer
Parecer	apetecer	nacer	enmudecer
Aborreecer	acaecer	floreecer	ensordecer
Entumecer	extremecer	amanecer	agradecer
Permanecer	obedecer	magreecer	acontecer (de
Resplandecer	perecer	grandecer	<i>contingere</i> ).

II. Redescendez maintenant de la forme latine, classique ou populaire, au verbe espagnol moderne ; ex. *torpescere* (*torpere*) > *en-torpecer*.

Arescere	ardescere (en-)	tenebrescere (en-)	canescere (en-)
Fulgescere	imbarbescere	callescere (en-)	nigrescere (en-)
Convalescere	arborescere	clarescere (en-)	evanescere (des-)

Th. Lalanne.